

MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE BONNE-ESPÉRANCE
(ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΤΗΣ ΒΕΒΑΙΑΣ ΕΛΠΙΔΟΣ)
SITUÉ A CONSTANTINOPLE(*)

PAR

Monseigneur GENNADIOS ARABADJOGLOU

MÉTROPOLITE D' HÉLIOPOLIS
(DU PATRIARCAT OECUMÉNIQUE)

Le nom du Monastère qui fait le sujet de ma communication est donné par son Typicon ; nous y lisons : «la délimitation de *notre Monastère* de ma très sainte Théotocos de Βεβαίας Ἐλπίδος («Περιορισμός τῆς καθ' ἡμᾶς Μονῆς τῆς Ὑπεραγίας μου Θεοτόκου τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν»)¹. Malgré cette affirmation officielle on en a exprimé des doutes en écrivant ce qui suit : «aussi peut-on se demander si ce monastère portait ce nom ou bien si l'épithète s'applique à la Sainte Vierge, sans que pour cela il faille la donner au couvent, le typicon ne la donnant nulle part»².

C'est le médecin Lyonnais Jacob Spon qui cite ce monastère de femmes de «Βεβαίας Ἐλπίδος» dans une description sommaire d'un manuscrit grec, qui en contient le Typicon (règle), la table de ses vingt-quatre chapitres, les limites de son emplacement, l'obituaire des personnages appartenant au Monastère, les donations faites en faveur du Monastère etc.

La notice de J. Spon, écrite de sa propre main, a été trouvée parmi les papiers de la Cange dans le manuscrit français de la Bibliothèque Nationale de Paris portant le No 9467. J'ai eu l'occasion, pendant mon dernier séjour à Paris (Juillet 1955), d'examiner ce manuscrit. On y lit : «Miniatures d'un manuscrit rapporté d'Athènes par Spon et Wheler représentant différents personnages de la famille des

* Communication pour le Xe Congrès d'études Byzantines, convoqué à Istanbul le 15 Septembre 1955.

1. H. Omont, «Portraits de différents membres de la famille de Comnène, Peints dans le Typicon du Monastère de Notre-Dame de Bonne-Espérance à Constantinople» dans la Revue des études grecques, Paris 1904, p. 368.

2. R. Janin, «La Géographie ecclésiastique de l'empire byzantin» p. 166. Voir aussi mon article «Ἡ ἐν τῇ Πόλει γυναικεία Μονή τῆς Θεοτόκου τῆς Βεβαίας Ἐλπίδος etc. dans «Ὁρθοδοξία» 1952, Ie fascicule, p. 8.

Comnènes»¹. Et dans la page 34 est insérée sa notice : «dans un manuscrit acheté par M. Wheler et moy à Athènes (il est présentement en Angleterre entre les mains de M. Wheler) sont dessinés les personnages suivants en différentes pages avec ces titres». Il mentionne ensuite les personnages d'après le texte original (grec) du Typicon, en y ajoutant quelques informations en français ou en latin ayant trait à leur mode d'habillement et de chevelure.

Le manuscrit trouvé par Spon et Wheler est écrit sur parchemin ; composé de 163 feuillets, recouvert «avec une reliure orientale il appartient au XVe siècle. Il a été rapporté à la Bibliothèque du Collège de Lincoln à Oxford, laquelle était l'héritière des manuscrits de Wherer. Actuellement il est conservé à la Bibliothèque Boldeienne de la même ville.

Dans les douze feuillets du manuscrit sont peints les portraits de la fondatrice du monastère-Théodora (Θεοδοῦλα son nom de religieuse), femme du grand stratopédarque, Jean Comnène Synadenos et fille du sebastocrator Comnène Paléologue et d'Irène Comnène Branena, et d'autres personnages de sa famille. Au feuillet 10v est peinte la patronne du monastère, la sainte-Vierge «Θεοτόκος»² avec la légende

MP ΘΥ
H EA
BEBAI ΠIC
A

La sainte Vierge est représentée debout tenant l'enfant sur son bras droit. A côté de l'enfant on lit les lettres :

IC
XC

Une photographie de ce portrait de la Βεβαία 'Ελπις a été enregistrée

1. Jean Ebersolt dans son ouvrage «Constantinople Byzantine et les voyageurs du Levant» (Paris 1908) cite le passage suivant relatif au voyage des deux savants : «Jacob repart de Constantinople, toujours accompagné par Wheler, le 6 Octobre 1675, pour l'Anatolie et la Grèce d'où il revint à Lyon par Venise, après un voyage de vingt-deux mois, au cours duquel le savant médecin avait recueilli plus de deux mille inscriptions, cinquante manuscrits grecs et plus de six cents médailles antiques» (p. 156).

2. Henri Omont, ancien conservateur du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris traduit les mots grecs «Βεβαία 'Ελπις» par les mots français «Bonne Espérance» (Opus cité p. 104, 361, 364). Le Bollandiste Hippolyte Delchaye dans son étude «Deux Typica byzantins de l'époque des Paléologues» répète la traduction de H. Omont (Académie royale de Belgique classe des Lettres Tome XIII, Bruxelles 1921). Les Assomptionistes V. Lau-

à la fin de mon ouvrage, paru dernièrement en grec, sous le titre « Histoire du Patriarcat Oecuménique » (Tome Ie). La même légende M. Θ. etc. figure aussi aux feuillets 1 et 7. Le buste du Christ est représenté aux feuillets 3, 4, 5 etc. et il est accompagné de noms Ἰησοῦς Χριστός.

Le monastère en question, comme H. Omont a fait remarquer, ne figure pas dans les listes d'Églises de Constantinople dressées par Du Cange au livre IV de sa « Constantinopolis Christiana »¹. H. Delehaye dans son ouvrage déjà cité rapporte que Du Cange « l'illustre érudit s'est servi de ce manuscrit et l'on rencontre la trace dans son glossaire » (appendice Ἐκτίητορ), il s'en est servi, mais il ne l'a pas inséré dans sa « Constantinopolis ».

Une description du manuscrit se trouve dans le « Catalogus codicum mss. qui in Collegiis au lisque Oxoniensibus hodie asservanture », publié par Hen. Coxe (Oxonii 1852). Henri Omont et H. Delehaye se sont occupés de ce manuscrit. Le premier outre sa description il en a publié quelques extraits (1904) dans son traité déjà cité. L'autre en a publié tout le texte dans son ouvrage sumentioné (1921).

A. Mordtmann ne connaît pas le monastère de Βεβαίας Ἐλπίδος, il ne parle que du couvent de l'espérance des désesperés (Ἐλπίδος τῶν ἀπελπισμένων), dont font mention deux sentences patriarcales², et qui, comme nous allons voir, n'a aucun rapport avec celui de « Bonne Espérance »³.

Notre M. Gedeon aussi dans son ouvrage « Πατριαρχικοί Πίνακες » (p. 462 en 1920) ne mentionne - t - il que le même petit couvent d'hôm-mes (μονύδριον τῆς Θεοτόκου τῆς Ἐλπίδος τῶν Ἀπηλπισμένων). Il repète, à peu près les mêmes paroles au sujet de cette maison religieuse, dans son Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον (p. 206 No 2 C]ple 1899).

Dans son ouvrage « Βυζαντιναὶ Ἐκκλησίαι ἔξακριβοῦμεναι » (Constantinople 1900, p. 69-70) en refutant l'opinion de Mordtmann, d'après laquelle le couvent τῆς Ἐλπίδος τῶν Ἀπηλπισμένων n'est autre que l'Église actuelle de Kum-Karl (Παναγία Ἐλπίς) ajoute qu'on ne peut savoir si le couvent en question était sis au quartier Condoscalion.

rent et R. Janin traduisent par les mots « De sûre - Espérance. R. Janin op. cité p. 166. V. Laurent, Essai de Topographie et de Prosopographie byzantine », Echos d'Orient 1939 p. 297 et ailleurs.

1. H. Omont op. cité p. 364, et mon article de l'Orthodoxia p. 7 - 12.

2. Sous le Patriarche de Constantinople Matthieu (1397 - 1410) Acta Patriarchatus... II p. 468.

3. Esquisse topographique de Constantinople p. 58 καὶ 107.

A. M. Schneider ¹ dans son oeuvre «Byzanz» (Berlin, 1936) ne fait mention du monastère de «Βεβαίας Ἑλπίδος» qu'à son supplément (Nachträge p. 97) en y ajoutant les mots suivants : «d'après le Typicon du couvent «Θεοτόκος τῆς Βεβαίας Ἑλπίδος» (H. Omont R. E. G. 1904, p. 368), il place le couvent de Γοργοπήκοος près de l'Église de saint Acace, près d' Ἑπτασκάλιον».

Pour fixer l'emplacement du monastère de Notre - Dame - de - Bonne - Espérance il faut, me semble - t - il, examiner avant tout si ce couvent est identique avec celui de l'Espérance des désespérés, «τῆς Ὑπεραγίας Δεσποίνης καὶ Θεομήτορος τῆς Ἑλπίδος τῶν ἀπελπισμένων» ².

Tout d'abord il faut noter que le premier couvent (B. Ἑλπίδος) était un monastère de femmes, tandis que l'autre, était celui d'hommes, bâti par un moine appelé Ignace Théologites aidé par ses associés Étienne Attaliatis et Andronic Laloumas. De plus d'après le text de l'acte patriarcal—plutôt des deux sentences patriarcales— ³ il y est question d'un «Κάθισμα» (petite dépendance du monastère) et que le moine Ignace et ses associés avaient fait reconstruire de fond en comble et agrandir à la gloire de la sainte Vierge de l'espérance des désespérés (τῆς Ἑλπίδος τῶν Ἀπηλπισμένων)⁴. Dans les «Acta» un autre monastère est mentionné, quand il y est question du couvent de l'espérance des désespérés, qui était cédé à la femme d'Ignace, devenue religieuse sous le nom de Macrina ; ce second monastère portait le nom de St. Pantéleimon ⁵.

Le monastère du - Bonne - Espérance de femmes appartenait à la haute aristocratie byzantine et même à des familles royales, tandis que l'autre est un couvent de peuple commun et même privé, et partant-insignifiant.

L'identité de ces deux maisons religieuses est inacceptable par le fait aussi qu'un couvent de la même époque (XIV siècle) ne pourrait pas porter deux vocables différents.

1. Pour la critique de cet ouvrage en général, voir mon opusculé «Περὶ τινῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ναῶν, ἐξ ἀφορμῆς τοῦ ἔργου τοῦ Γερμανοῦ Βυζαντινολόγου Α. Μ. Schneider «Byzanz» Istanbul 1937.

2. Acta Patriarchatus II 407, 408.

3. Αὐτόθι II 408.

4. Acta Τὸ Κάθισμα τοῦ μοναχοῦ καὶ ἀνεκτίσαντο ἐκ βάρθρων καὶ οἶον δρᾶται νῦν κατεσκευάσαν εἰς δόξαν τῆς ἐν αὐτῷ τιμωμένης πανυπεράγου Δεσποίνης μου Θεοτόκου τῆς Ἑλπίδος τῶν Ἀπηλπισμένων.

5. Acta II 384.

L'EMPLACEMENT DU MONASTÈRE DE BONNE ESPÉRANCE

Dans le Typicon du monastère il y a une description détaillée des limites dans lesquelles se trouvait cette maison religieuse. L'enceinte comprend aussi un nombre de propriétés du monastère sises près ou un peu loin de lui : Le père V. Laurent pour fixer la localisation du monastère a en vu six édifices mentionnés dans la délimitation du monastère. Ces points sont : 1) le monastère de Mosélé, 2) l'enceinte de celui de Gorgoepicoos, 3) le couvent de la soeur de la fondatrice du Monastère B. E. (Πρωτοστράτορισα Γλάβενα), 4) Monastère de la Kyriotissa, 5) St Onofre et 6) l'Eglise de saint Acace. Et il conclut: les six édifices voisinaient donc dans la même aire géographique au centre de laquelle devait se trouver le couvent de - Sûre - Espérance ¹.

Je crois que la thèse du rev. Père V. Laurent pourrait être confirmée par d'autres arguments d'une nature différente, et l'emplacement du Monastère B. E. fixé d'une façon certaine.

L'Eglise actuelle de Cum Kapl (Κοντοσκάλιον) connue sous le vocable

«Παναγία Ἐλπὶς» ne pourrait être située que sur la place qu'



1. Echos d'Orient 1939, p. 306.

occupait le monastère de Βεβαίας Ἑλπίδος ou son Eglise elle même.

M. Gedeon dans son ouvrage déjà cité «Βυζαντινὰ Ἐκκλησιαί ἔξακριβοῦμεναι» (p. 30) écrit ceci : la plus ancienne mention des églises de Kontoskalion est celle qui est insérée dans le code des homélies de Melétios Syrigos, c'est - à - dire l'année 1660». Mais dans un manuscrit du Métouchion (dépendance) du Saint Sépulcre à Constantinople, nous lisons ce qui suit : «Μελετίου Συρίγου Ἱερομονάχου Λόγοι... πέρας ἔλαβον αἱ διδαχαὶ αὐταὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν τῷ Κοντοσκαλίῳ, ἐν τῷ ναῶ τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐπονομαζομένης Ἑλπίδος κατὰ τὸ αἰχρὲ (1655) ἔτος τῆς θεογονίας»¹.

Scarlatos Byzantios dans sa «Κωνσταντινούπολις» (A 276), au sujet des églises de Kum - Kapl, écrit : «deux églises se trouvaient au Kontoskalion, l'une avec le nom de Théotocos surnommée «Ἑλπίς» bâtie, après Dossithéos en 1672»². Il n'y a pas de doute qu'ici il s'agit d'une reconstruction de l'Eglise en question détruite par un incendie³.

Le P. R. Janin en se fondant sur les informations d'un code du Mont Athos, cite que cette église de la Théotocos Ἑλπίς du Contoskalion «est signalée pour la première fois en 1656» (La géographie ecclésiastique de l'empire Byzantin p. 185). Mais comme je viens de noter Melétios Syrigos a écrit l'année 1655, comme la date pendant laquelle ses prédications avaient pris fin dans l'église de la très Sainte Vierge surnommée Ἑλπίς.

En poussant nos recherches vers des temps antérieurs à la date sus - mentionnée nous nous trouverons en présence des faits qui nous permettrons de résoudre la question de l'emplacement du monastère de B. Ἑλπίδος» et de son rapport avec l'Ἑλπίς du Kondoskalion.

Dans mon ouvrage intitulé «Φωτίειος Βιβλιοθήκη» (tome Ie p. 41, 42, 49, 51)⁴ j'ai publié en grec des documents officiels (collections d'Ahmet Refik) des Sultans Ottomans, dont l'un est daté de 1564, et qui fait mention du «yoklama» (révision). Cette révision des propriétés des chrétiens et surtout de leurs Eglises fut ordonnée par le Sultan Sélim I (1512 - 1520) quelques mois avant sa mort. «Du temps de feu Sultan Sélim y est - il - écrit, lorsque a eu lieu l'examen et, la révision des églises et que beaucoup d'églises ont été démolies», et encore,

1. Π. παδοπούλ υ Κεραμέως, Ἱεροσολυμητικὴ Βιβλιοθήκη V.p. 15.

2. Δωδεκάβιβλος IB 15, ὡς ἀναφέρει ὁ Σκ. Βυζάντιος.

3. Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος B. 446 «Ἐμπρησμός μέγας... 1660.. ἔκλυσε τὰς τέσσαρας μεγάλας Ἐκκλησίας τοῦ Κοντοσκαλίου, Ἑλπίδα...».

4. Voir aussi «Echos d'Orient» 1929, p. 400 - 402.

«d'ailleurs pour qu'une église doit être considérée ancienne, deux conditions en sont nécessaires 1) elle devait être construite avant la prise de Constantinople (1453) et 2) conserver cette qualité-de lieu de culte-après la conquête de Byzance¹.

Comme j'ai déjà noté plus haut l'église de Kum - Kapl existait sans doute avant la date indiquée par M. Syrigos (1655). Soliment II le Grand (1520 - 1566), qui avait publié l'édit en question portant la date Octobre 1564, dans l'affaire qui nous occupe, suivait les principes posés par son prédécesseur mais modifiés en faveur des rayas². D'après ces principes il était interdit de faire bâtir une église sur un terrain qui n'était pas église pendant la prise de Constantinople.

Il s'ensuit donc qu'à une époque plus ou moins éloignée de l'année 1655 il n'était pas possible de faire bâtir une église - pour notre cas à Kum - Kapl - sur un terrain n'ayant aucun rapport avec l'édifice de culte, c' est - à - dire, qui n'était pas auparavant église.

En prenant en considération les autres points de vue développés cidessus, je crois que je peux affirmer que l'Eglise du Kondoskalion (Kum - Kapl) occupe la place de l'église du couvent de «Βεβαίως Ἐλπίδος».

* * *

Dans la Typicon du Monastère en question il y a un passage digne d'une attention toute particulière, parce qu'il possède une importance pour le rituel des messes (liturgies) et des cérémonies religieuses du Patriarcat Oecuménique. Il y est question du Typicon de St Sabbas lequel, comme j'ai déjà écrit dans mon ouvrage «Histoire du Patriarcat Oecuménique (Tome I p. 438), «interresse beaucoup l'Eglise de Constantinople».

Le passage susmentionné contient ce qui suit : «tous les «te Deum» les vigiles, les jeûnes et les genufléxions doivent être célébrés d'après le Typicon de Jérusalem... Dans toutes vos cérémonies et dans vos assemblées vous ne vous servirez que de la forme qui jadis nous est arrivée de Palestine pour le bien de nos églises, forme qui est appelée d'habitude, Typicon de Jérusalem ; et elle est au dessus de toutes les autres formes d'après l'opinion des personnes bien pensant»³.

1. Mon ouvrage cité p. 41, 50.

2. Voir «Κωνσταντινιάς» Patriarche de Constantinople Constantinos I. Istanbul 1844, p. 115. Osman Ergin Türkiyede Sehirciligin tarihi inki safi, p. 101-102.

3. Hipp. Delahaye op. cit. p. 64 XVIIe chapitre du Typicon «Ἐπειδὴ δὲ πῶτε δὴ τιμὴ κανόνος ἢ καὶ γνώμονος τρόπον χρῆσθαι δεόν ἡμᾶς τὰς πάσας ἡμέρας καθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἐξυμνήσαι δοξολογήσετε καὶ τὰς εἰρωθείας

Aux derniers feuillets du manuscrit (161 - 163), où il est question de quelques donations faites en faveur du monastère, on y lit aussi ceci : «privations éprouvées par les religieuses à cause du siège de la capitale». Il s'y agit du siège de Constantinople entrepris par le Sultan Bajazet I (1391 - 1395) par suite duquel les religieuses étaient réduites à de grands embarras économiques.

La description minutieuse des limites du monastère et de ses propriétés nous fait connaître des noms de quelques endroits et de quelques monuments de Byzance, dont la connaissance sera, me semble-t-il, utile pour la topographie de cette ville.

γίνεσθαι παρ' ἡμῶν συνάξεις εἰς Ἐκείνου δόξαν ἀπαραλείπτως ποιήσετε ἑαυτοὺς ἐν ταῖς καθημεριναῖς καὶ ἀναγκαίαις διαθρέψετε χρεῖαις, οὐκ ἄλλος τις ὁ τοιοῦτος ἔσται τύπος ὑμῖν ἢ οὗσις ἐκ Παλαιστίνης; πάλαι ἦκεν ἐπὶ καλῶ τῶν ἐνταῦθα ἐκκλησιῶν ἐπιδημηκῶς, ὅς καὶ ἱεροσολυμιτικὸν τοπικὸν ὀνομάζεσθαι εἴωθεν ὑπὲρ δὲ τοὺς ἄλλους εἶναι παρὰ γὰρ τῶν εὐφρονοῦντων καὶ διέγνωσται καὶ προκέκριται.